

**Résumé.** L'église St. Onuphre du monastère Lavrov (Ukraine occidentale, près de Staryi Sambir) conserve des peintures murales qu'on a datées de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le but de la présente étude est de préciser les affinités d'ordre iconographique existantes entre les versions de l'«Hymne Acathiste» de Lavrov et des églises moldaves à peinture extérieure du temps du premier règne de Petru Rareș. Grâce à la rédaction de l'image de l'«Acathiste» de Probotă, où le début du texte de la 17<sup>e</sup> strophe de l'«Hymne» est bien conservé, on peut constater qu'à Lavrov, dans l'image similaire, il ne s'agit pas de la 24<sup>e</sup> strophe de l'«Hymne» comme le croyait A. I. Rogov, mais de la 17<sup>e</sup> strophe. Donc, on peut supposer, qu'à Lavrov il n'y avait pas de lacune dans la présentation des strophes 19–23 de l'«Hymne Acathiste».

L'église St. Onuphre du monastère Lavrov<sup>1</sup> (Fig. 1–2) garde des peintures murales qu'on a datées de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle (Fig. 3). Actuellement d'ordre basilien, le monastère était orthodoxe à l'époque de la réalisation des fresques de l'église St. Onuphre. Hormis Lavrov, dans les églises orthodoxes de la Pologne de cette époque se conservent encore quelques fragments de peinture. Il s'agit des peintures de l'église St. Onuphre (fin du XV<sup>e</sup>–début du XVI<sup>e</sup> siècle) du village Possada Raboticka<sup>2</sup>, près de Przemyśl, et des peintures de l'église du monastère de Suprasl, près de Białystok<sup>3</sup>. Il existe encore un petit nombre de monuments à peinture byzantinisante dans des églises catholiques polonaises: l'église collégiale de Wislica (fin du XIV<sup>e</sup>–début du XV<sup>e</sup> siècle), la chapelle de la Sainte-Trinité du Château de Lublin (1418), le Chœur de la Cathédrale de Sandomierz (1430 environ), la chapelle de la Sainte-Croix de la Cathédrale de Wawel de Cracovie (1470)<sup>4</sup>. Pour le territoire de l'Ukraine occidentale (d'aujourd'hui !) les peintures murales de

---

## L'ICONOGRAPHIE DE L'HYMNE ACATHISTE DANS LES FRESQUES DE L'ÉGLISE ST. ONUPHRE DU MONASTÈRE LAVROV ET DANS LA PEINTURE EXTÉRIEURE MOLDAVE AU TEMPS DU PREMIER RÈGNE DE PETRU RAREȘ

Constantin I. Ciobanu

Lavrov sont tout à fait singulières et n'ont pas d'analogies dans l'art ukrainien du Moyen Âge<sup>5</sup>.

Selon les légendes, le monastère Lavrov a été bâti en 1278 sur la place où a été enseveli le prince Lev Danilovitch<sup>6</sup>. Mais l'historien de l'église russe, le métropolite Makari Boulgakov, a établi que ce prince a été enterré en 1301 au monastère du Sauveur (Spassk)<sup>7</sup> situé, aussi bien que Lavrov, près de l'ancienne ville de Sambor<sup>8</sup>. En ce qui concerne la charte de 1291 du prince Lev Danilovitch, selon laquelle le nom *Lavrov* de ce monastère est dû au nom du prince Lavre – parent de Lev Danilovitch –, il paraît que cette charte, comme la plupart des documents de ce prince, est un faux de date bien moins reculé<sup>9</sup>. En réalité, le nom *Lavrov* a une étymologie bien plus commune et provient soit du mot grec byzantin *λαύρα* (*large, populeux, bondée, aggloméré* – par rapport aux places)<sup>10</sup> soit du mot slavon *лауръ* (*laurier*). Le nom de St. Onuphre – anachorète du Désert de Thèbes du IV<sup>e</sup>

siècle<sup>11</sup> et patron de l'église principale du monastère Lavrov – est aussi très répandu dans la région. On trouve une église dédiée à Saint Onuphre dans le village Possada Raboticka<sup>12</sup>, près de Przemysl, une autre – aux bords de la rivière Napota – à 15 km de la ville de Mstislavl<sup>13</sup>. D'autant plus, on témoigne plusieurs légendes de fondation des monastères à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par un certain prince Onuphre de Polotsk<sup>14</sup>. Probablement, la popularité du nom de Saint Onuphre est redevable à ses reliques, nombre desquelles se trouvaient dans la ville de Sambor<sup>15</sup>.

Après 1340, une bonne partie de la principauté de Galicie – Volhynie est rattachée à la Pologne par le roi Casimir III, que le prince Georges II Trojden de Galicie avait instauré comme son successeur en échange d'une aide contre ses ennemis<sup>16</sup>. Plus tard, ces terres deviennent objet de litige entre l'Hongrie et la Fédération de Pologne et de Lituanie. En 1407, le roi de Pologne, Ladislas Jagellon, fait soumettre tous les couvents et les monastères des régions Sambor et Przemysl à l'évêque de Przemysl, Athanase, et à ses successeurs<sup>17</sup>. Dans la liste royale de soumission, le monastère de Lavrov est à côté des monastères Grouchevitchi, Mikoulitchi (St. Nicolas) et Smolnitsk<sup>18</sup>. Pour la deuxième fois le monastère Lavrov est mentionné dans un acte de l'évêque de Przemysl, datant de 1422<sup>19</sup>. On doit dire que l'higoumène de Lavrov occupait une place tout à fait spéciale dans l'hierarchie de l'évêché de Przemysl, étant jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle la deuxième personne de ce diocèse<sup>20</sup>. Ainsi, en 1691, l'higoumène de Lavrov, Vitali Baranetski, a mis le premier sa signature sur l'acte comprenant les conditions de l'union des églises (catholique et orthodoxe) pour les fidèles des régions de Przemysl et de Sambor<sup>21</sup>. À Lavrov, en 1679, fut enterré l'ex-métropolitain de Kiev, Antoine de Vinnitsa<sup>22</sup>, qui, pendant sa vie, jouit d'une grande autorité. Pour les Roumains, ce monastère est aussi très mémorable, car ici reposaient les restes humains des voïvodes Ștefan Petriceicu<sup>23</sup> et Constantin Șerban Basarab<sup>24</sup>.

Au XX<sup>e</sup> siècle, une néfaste période d'oubli et de destruction s'est abattue sur le monastère de Lavrov. C'était l'époque de l'athéisme militant et agressif. Très tard, en 1963, le monastère a été déclaré monument d'architecture<sup>25</sup> et seulement dans les années 80 les archéologues et les restaurateurs ont pu continuer les travaux démarrés par leurs prédécesseurs au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1990, au cours de l'avant-dernière année d'existence de l'Union Soviétique, l'église St. Onuphre fut ouverte à nouveau et en 1993 – 1994 le monastère d'*ordre basilien* de Lavrov fut rétabli. Grâce aux travaux de plusieurs générations des scientifiques, en l'an 2000 le chercheur M. Chved a pu publier le premier livre portant sur l'histoire, l'architecture et la peinture du monastère de Lavrov et du monastère voisin de la Transfiguration (de la même région de Sambor)<sup>26</sup>.

\* \* \*

Découvertes par hasard, en 1910, sous une couche de peinture datant de 1872 – de style académiste et très médiocre – les fresques de l'église St. Onuphre du monastère Lavrov ont été datées par leur premier restaurateur P. Piotrovski. Il les considéra typiques pour la fin du XVII<sup>e</sup> ou même pour le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Cette attribution arbitraire et trop tardive a suscité de vives protestations de la part des hommes de science de Lvov, y compris de la part du restaurateur K. M. Ossinski, qui a daté les fresques de Lavrov à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècles<sup>28</sup>. Les analyses chimiques de quelques échantillons de peinture murale de l'église St. Onuphre, exécutés par l'architecte et le restaurateur Péchtchanski, confirmèrent la datation de K. M. Ossinski<sup>29</sup>.

L'histoire de la découverte et la première description des fresques de Lavrov ont été faites en 1925-1926 par M. Golubeć<sup>30</sup>. Mais à cette époque, le décapage des peintures n'était pas encore mis au point. Cela n'a pas empêché quand même ce chercheur ukrainien d'être le premier à signaler les „traces” balkaniques

et moldaves dans l'iconographie lavrovienne. Plus tard, dans les années soixante du XX<sup>e</sup> siècle, l'historien de l'art G. N. Logvine a écrit une étude sur l'église St. Onuphre pour le deuxième volume de *L'Histoire de l'Art Ukrainien*<sup>31</sup>. Dans cette étude, G. N. Logvine a essayé de démontrer l'existence de deux équipes de peintres qui ont travaillé à cette église. Il a appuyé ses assertions sur l'analyse stylistique et sur l'analyse du coloris des fresques, les problèmes d'iconographie restant en dehors de sa démarche. Les affinités de détail que G. N. Logvine a trouvées pour les peintures de Lavrov remontent aux images des encadrements à *nœuds* des médaillons de la peinture pré-mongole (!) du monastère St. Cyrille de Kiev. En ce que concerne le cycle de *l'Hymne Acathiste*, présent à Lavrov, il n'a pas été identifié par G. N. Logvine. La seule image de ce cycle, citée par le chercheur ukrainien, – « *Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu...* » – est analysée séparément, en dehors du cycle de *l'Hymne*.

Pour le moment, le majeur apport dans l'étude des fresques de Lavrov appartient au chercheur moscovite A. I. Rogov qui a publié, en 1973, un très pertinent article dans le volume d'hommages en honneur de l'éminent byzantinologue soviétique V. N. Lazarev<sup>32</sup>. Il a réussi à démontrer l'existence d'indiscutables similitudes entre l'architecture et la peinture murale de Lavrov et l'architecture et la peinture des églises moldaves de la fin du XV<sup>e</sup> et de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est toujours lui qui a remarqué les sources communes de l'iconographie moldave et lavrovienne de plusieurs stances de *l'Hymne Acathiste*<sup>33</sup> et a observé l'identité stylistique évidente entre les encadrements à *nœuds* des médaillons de l'église St. Onuphre (Fig. 4) et les encadrements des images *en clipeus* du monastère Manasija (1418) et de l'église St. Nicolas de Bălinești<sup>34</sup> (Fig. 5). À notre avis, A. I. Rogov a sous-estimé la valeur décorative des peintures extérieures moldaves (« trop parcellés » – selon lui<sup>35</sup>) et a surestimé les vertus monumentales des fresques (à demi effacées!) de Lavrov.

Dans son livre *La peinture murale dans le monde orthodoxe après la chute de Byzance (1450 – 1600) et dans les pays sous domination étrangère* M. – M. Garidis a brièvement évoqué les peintures murales de Lavrov<sup>36</sup>, faisant toujours recours aux travaux de Rogov. Malgré la large diffusion de ce livre de Garidis parmi les chercheurs et les scientifiques, malgré l'apparition, en l'an 2000, du livre de M. Chved<sup>37</sup>, malgré les étroites liaisons avec les célèbres peintures extérieures de la Moldavie du XVI<sup>e</sup> siècle, les fresques de l'église St. Onuphre restent jusqu'aujourd'hui à peu près inconnues par la majeure partie des historiens de l'art, y compris par les historiens de l'art de Roumanie.

\* \* \*

Au monastère de Lavrov les peintures murales (Fig. 6) se sont conservées seulement dans le narthex<sup>38</sup> et en état fragmentaire: quelques illustrations au cycle de *l'Hymne Acathiste*<sup>39</sup> dans le registre inférieur (murs nord et sud), plusieurs *clipeus* (médaillons) portant les bustes de saints (Fig. 7) dans le registre moyen et quelques images de *Conciles de l'église* dans le registre supérieur. Il existe encore deux fragments indéchiffrables de peinture sur la paroi ouest du narthex. La présence des traits communs dans l'iconographie de *l'Acathiste* de Lavrov et des monuments moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle a été déjà signalée en 1925 par M. Golubeč et a été démontrée en 1973 par A. I. Rogov. Donc, le but de la présente étude est de préciser les affinités d'ordre iconographique existantes entre la version de *l'Hymne Acathiste* de Lavrov et les versions des églises moldaves à peinture extérieure du temps de Petru Rareș.

La première image (de gauche à droite) du cycle de *l'Hymne Acathiste* peinte sur le mur sud du narthex de l'église St. Onuphre est très détériorée. Elle devait illustrer la 5<sup>e</sup> stance de cet hymne: « Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte chez Elisabeth... », autrement dit, la rencontre entre la Vierge et la mère de Jean Baptiste. Malheureusement, cette image, à l'exception

de quelques motifs d'architecture de l'arrière-plan, a été détruite au long du temps.

La deuxième image (Fig. 8) du même cycle s'est bien conservée. Elle est une illustration à la 6<sup>e</sup> strophe de l'*Hymne Acathiste*: « Joseph le Sage se troubla, secoué par une tempête de pensées contradictoires. Il te vit inépousée et te soupçonna d'un amour caché, toi l'Irréprochable... ». D'habitude, la rédaction iconographique de cette strophe est appelée *La stupeur de Joseph*. Elle comprend les images de Joseph et de la Vierge debout tous les deux. Les peintures murales, les icônes et les manuscrits enluminés du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles envisagent soit un dialogue entre les deux personnages, soit un vieillard appuyé sur une béquille et une jeune fille qui exprime un léger geste de justification. Jamais on ne trouve l'image d'un banc sur lequel demeurent assis Joseph et sa fiancée. On peut voir cette rédaction iconographique très rare (pour la 6<sup>e</sup> strophe de l'*Acathiste*) seulement à Lavrov et dans les peintures extérieures moldaves de l'époque du premier règne de Petru Rareș. A. I. Rogov a été le premier à observer cette rédaction spécifique à Humor (Fig. 9b) et à Moldovița (Fig. 9c). Aujourd'hui, après les travaux de restauration et de mise en valeur de l'église St. Nicolas du monastère Probota (Fig. 9a) et de l'église St. Georges du monastère St. Jean le Nouveau de Suceava, nous pouvons constater que ces deux monuments gardent aussi la même rédaction « assise » de *La stupeur de Joseph*. On peut encore trouver cette rédaction dans l'une des enluminures (Fig. 10) aux *Homélies sur la Vierge* de St. Jacques de Kokkinobaphos<sup>40</sup> mais, dans un contexte tout à fait différent, en dehors de l'*Hymne Acathiste*.

La troisième image du cycle présente *Le chemin des Mages* (Fig. 11). C'est une illustration à la 8<sup>e</sup> strophe de l'*Hymne Acathiste*: « Les Mages ont vu l'astre qui conduit à Dieu... ». L'illustration pour la 7<sup>e</sup> strophe de l'*Acathiste* (« Quand les bergers entendirent les anges chanter la venue du Christ... ») manque à Lavrov. En ce qui concerne l'iconographie de la 8<sup>e</sup> strophe, nous devons remarquer ici l'image d'une

ville (Babylone) dans la partie gauche de l'arrière-plan de la fresque. D'habitude, la ville ou la muraille de Babylone figure dans les illustrations de la 10<sup>e</sup> strophe de l'*Hymne*: « Les Mages s'en retournèrent à Babylone en témoins porteurs de Dieu... ». Il y a très peu d'exemples où la muraille de Babylone fait partie de l'iconographie de la 8<sup>e</sup> strophe (dans l'île de Chypre, au monastère St. Jean Lampadhistis<sup>41</sup>). En Moldavie, au XVI<sup>e</sup> siècle, nous avons une seule fresque où on trouve cette muraille illustrant la 8<sup>e</sup> strophe: c'est dans le cycle de l'*Hymne Acathiste* de la façade sud de l'église de Humor (Fig. 12).

La quatrième image est une illustration de la 9<sup>e</sup> strophe de l'*Acathiste*: « Ceux qui savent lire les signes des astres ont reconnu dans les bras de la Vierge le Créateur des hommes... ». Comme dans la plupart des illustrations de cette strophe ici est représenté l'*Adoration des Mages* (Fig. 13a). Le professeur moscovite A. I. Rogov<sup>42</sup> et l'historien de l'art ukrainien L. Miliaeva<sup>43</sup> ont déjà attiré l'attention aux similitudes frappantes qui existent entre cette image de l'*Adoration des Mages* de Lavrov, peinte à fresque, et une icône homonyme du Musée de Lvov (de provenance de l'église *de la Synaxe de la Vierge* du village de Boussoviska), peinte en détrempe. À vrai dire, l'image de l'icône reflète *en miroir* l'image de la fresque. On voit les mêmes gestes et positions des Rois Mages, de la Vierge, du Christ, le même ciboire dans les mains de l'un de Mages, les mêmes « architectures décoratives » des bâtiments de l'arrière-plan (Fig. 13b). La symétrie *de miroir* de l'icône par rapport à la fresque s'explique par l'utilisation d'un décalque à points perforés, appliqué à l'inverse. On doit encore remarquer que dans ces deux images de l'*Adoration des Mages*, la Vierge est assise sur un siège habituel, comblée d'un immense oreiller, et pas sur un trône, comme l'exige le canon iconographique<sup>44</sup>. Il paraît qu'au monastère Probota et à l'église St. Georges de Suceava (comme nous le permet de voir le décor très effacé des façades) la situation est semblable.

De la 5<sup>e</sup> illustration de l'*Hymne Acathiste*, située sur le mur sud du narthex, il ne reste qu'un petit fragment avec l'image d'un chevalier-mage et de sa monture, à demi détruite.

Le mur nord du narthex de l'église St. Onuphre n'est pas plus riche en images illustrant l'*Acathiste de la Vierge* que le mur sud. Ainsi la première image (de gauche à droite) garde seulement une partie du décor architectural de l'arrière-plan et les contours de trois figures humaines du premier plan (Fig. 14). A. I. Rogov n'a pas identifié cette image, car, comme nous allons le voir plus tard, il n'a pas découvert le principe d'emplacement des illustrations de l'*Acathiste* sur le mur nord. À notre avis, ici il s'agit de l'image illustrant les vers de la 20<sup>e</sup> stance: «Tous nos hymnes de louange sont impuissants à chanter, Seigneur, la profusion de Ta miséricorde infinie; Seraient-elles aussi nombreuses que le sable de la mer, jamais elles ne parviendraient à égaler la richesse du don que Tu nous a fait...».

L'image suivante est une illustration à la 19<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*: «En toi, Vierge Marie, mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité et qui se tourment vers toi...». Cette stance peut être bien identifiée grâce à l'image de Marie, la mère de Dieu, étendant ses bras en signe de protection au dessus des têtes des vierges agenouillées auprès d'elle (Fig. 15).

La troisième image nous présente une *Crucifixion* classique, avec la Vierge et le jeune apôtre St. Jean au pied de la croix (Fig. 16). L'iconographie de la *Crucifixion* est très répandue dans le monde chrétien mais pas dans le contexte de l'*Hymne Acathiste*. Or, ici, à Lavrov, cette image est une illustration à la 18<sup>e</sup> stance de cet hymne: «Dans Sa volonté de sauver toute Sa création, le Créateur de l'Univers a choisi d'y venir Lui-même...». D'habitude, l'iconographie de cette stance présente ou une image de la *Descente aux enfers du Christ avec la délivrance d'Adam et d'Eve*<sup>45</sup>, ou une image du *Christ avec les apôtres*<sup>46</sup>, ou une image du *Christ étant conduit au Calvaire* (Fig. 23b)<sup>47</sup>. L'iconographie de cette stance à Lavrov est

tout à fait unique car, en dehors de la Moldavie de Petru Rareș, on ne trouve plus l'image de la *Crucifixion* illustrant la 18<sup>e</sup> stance de l'*Acathiste*. En ce qui concerne la Moldavie, ici on trouve cette image à Probotă (Fig. 17), à l'église St. Georges de Suceava<sup>48</sup> et à Humor (Fig. 18).

De la dernière illustration (conservée jusqu'à nos jours!) de l'*Hymne Acathiste* du narthex de l'église St. Onuphre il ne reste que l'image de quelques fidèles glorifiant une icône de la *Vierge Blacherniotissa à Christ-Emmanuel bénissant sur la poitrine*<sup>49</sup> (Fig. 19). Selon le canon iconographique, une icône de la *Vierge à l'enfant Jésus* doit occuper la partie supérieure de l'image dans l'illustration de la 24<sup>e</sup> stance de l'*Acathiste*: «Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu, le Seul Saint, reçois l'offrande de notre prière...». D'habitude, ce n'est pas une icône de la *Vierge Blacherniotissa* mais une icône de la *Vierge Hodigitria* (Fig. 24). Connaissant toutes ces subtilités d'ordre iconographique, A. I. Rogov était persuadé que l'image de l'icône de la Vierge sur le mur nord du narthex de Lavrov doit illustrer cette 24<sup>e</sup> stance<sup>50</sup>. Par conséquent, d'ici découlait l'apparition, selon Rogov, d'une grande lacune en ce que concerne l'illustration à Lavrov des stances 20–23 de l'*Acathiste*. De même, d'ici découlait l'emplacement inversé des illustrations aux stances 18 et 19 de l'*Hymne*. Le savant moscovite croyait que c'était une inversion faite par les peintres, non pas exprès mais à cause d'une confusion dans la succession des décalques utilisés. Grâce à la rédaction iconographique d'une image de l'*Acathiste*, située sur la façade sud du monastère Probotă (Fig. 20), – image, où est peinte une icône semblable de la *Vierge Blacherniotissa* et où le début du texte de la 17<sup>e</sup> stance de l'*Hymne* est bien conservé<sup>51</sup>, – on peut constater qu'à Lavrov, dans l'image similaire, il ne s'agit pas de la 24<sup>e</sup> stance de l'*Hymne* comme le croyait A. I. Rogov, mais de la 17<sup>e</sup> stance: «Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons...»<sup>52</sup>. Donc, on peut supposer, qu'il n'y avait pas de lacune dans la présentation des stances

20–23 de l'*Hymne Acathiste*. Tout simplement, la lecture des images inspirées par les stances de l'*Hymne* à l'église St. Onuphre doit se faire de l'est à l'ouest et non pas de gauche à droite. Dans ce cas, nous avons sur le mur nord du narthex de Lavrov une succession logique des stances (de la 17<sup>e</sup> à la 20<sup>e</sup>) de la deuxième partie de l'*Acathiste* (Fig. 21).

Après la restauration des peintures murales du Monastère Probota on a pu voir que la version de l'*Acathiste* de ce monastère, ainsi que de l'église St. Georges du monastère St. Jean le Nouveau de Suceava, sont les plus proches de la version de Lavrov. La version de l'*Acathiste* de Humor, à laquelle fait appel A. I. Rogov, est un peu

plus éloignée, car dans la rédaction iconographique spécifique de la 17<sup>e</sup> stance de l'*Hymne* («*Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons...*») l'image de l'icône de la *Vierge à l'enfant* est une *Hodigitria* (Fig. 22) au lieu d'être une *Blacherniotissa* comme à Lavrov, à Probota et à St. Georges de Suceava.

Pour mieux observer la spécificité des rédactions des stances illustrées de l'*Hymne Acathiste* de Lavrov – par rapport aux autres rédactions illustrées, datées du XIV<sup>e</sup> jusqu'à la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, – et pour mieux souligner les affinités de détail avec les rédactions moldaves du temps de Petru Rareș, nous proposons au lecteur le tableau ci-dessous\* :

Monuments	<u>Stance 6</u> Présence du banc sur lequel sont assis Joseph et la Vierge	<u>Stance 8</u> Présence de la ville ou de la muraille de Babylone	<u>Stance 9</u> L'absence de la Vierge	<u>Stance 17a</u> Présence de l'icône de la <i>Vierge à l'enfant Jésus</i>	<u>Stance 17b</u> Présence de l'image de la <i>Vierge Blacherni -otissa</i> dans l'icône	<u>Stance 18</u> Présence de l'image de Jésus crucifié
<b>Peintures murales</b>						
Lavrov, Église St. Onuphre,	+	+	+	+	+	+
Probota (Moldavie), Église St. Nicolas	+	–	+	+	+	+
Suceava (Moldavie), Église St. Georges du Monastère St. Jean le Nouveau.	+	?	+	+	+	+
Humor (Moldavie), Église de la Dormition de la Vierge	+	+	+	+	–	+
Moldovița (Moldavie), Église de l'Annonciation de la Vierge	+	–	+	–	–	–

\* La présence de la rédaction iconographique (ou du motif iconographique spécifique) est indiquée par un *plus* (+) ; son absence est indiquée par un *moins* (–). L'absence de l'image pour telle ou telle stance de l'*Hymne Acathiste* est indiquée par un *point d'interrogation* (?).

Village d' Arbore (Moldavie), Église de la Décollation de Saint Jean- Baptiste	?	+	?	-	-	-
Voroneț (Moldavie), Église St. Georges	-	?	?	-	-	-
Cozia (Valachie), Catholicon de la Ste.- Trinité	-	-	-	-	-	-
Stănești-Vâlcea (Valachie), Église de la Dormition de la Vierge	-	-	+	-	-	-
Élasson (Thessalie), Église Panagia Olympiotissa	?	?	?	-	-	-
Salonique (Grèce continentale), Église Panagia ton Chalkéon	?	?	?	?	?	?
Salonique (Grèce continentale), Église St. Nicolas Orphanos	-	-	+	?	?	?
Dečani (Serbie, Région Kossovo), Église du Pantokrator	?	-	-	-	-	-
Matejče (Macédoine), Église de la Vierge	-	-	+	+	-	-
Ohrid (Macédoine), Église de la Vierge Péribleptos	-	?	?	-	-	-
Monastère Marko, (Macédoine) Église St. Démétrius	-	-	-	-	-	-
Monastère Théraponte (Russie), Église de la Nativité de la Vierge	-	-	-	-	-	-

Village de Roustika (Île de Crète), Église de la Vierge et du Sauveur.	-	-	-	-	-	-
Meronas (Île de Crète), Église de la Panhagia	-	-	-	-	-	-
Vorizia (Île de Crète), Monastère St. Phanourios de Valsamonero	-	-	+	-	-	-
Kainourgion (Île de Crète), Monastère de la Vierge Hodigitria	-	?	-	?	?	?
Village de Kavoussi (Île de Crète), Église de la Panhagia	?	?	?	?	?	?
Village de Vori (Île de Crète) Église de la Panhagia	-	?	?	-	-	-
Kalopanayiotis (Île de Chypre), Église de St. Jean Lampadhistis	-	+	?	?	?	?
Mont Athos, Grande Lavra, Trapéza	-	-	-	-	-	-
<b>Icônes</b>						
Icône de la <i>Dormition de la Vierge avec l'Acathiste</i> , Église Zoôdochos Pigi de Livadie (île de Skopelos, Grèce)	-	-	-	-	-	-
Icône avec images de <i>l'Acathiste</i> , Musées du Kremlin de Moscou; Nr. 3039 (Russie)	-	?	?	?	?	?
Icône de la <i>Vierge louée par les prophètes</i> , Cathédrale de la <i>Dormition de la Vierge</i> du Kremlin de Moscou (Russie)	-	-	-	-	-	-
<b>Manuscrits</b>						
Manuscrit <i>Synodal grec. 429</i> , Musée d'Histoire de Moscou, (Russie)	-	-	+	-	-	-
Codex de Escorial, R. I. 19, (Espagne)	-	-	+	-	-	-



<i>Psautier Tomič, Codex Muz. 2752 du Musée d'Histoire de Moscou (Russie)</i>	-	-	+	-	-	-
<i>Psautier Serbe, Codex Slav. 4 de Bayerische Staatsbibliothek de Munich (Allemagne)</i>	-	-	+	-	-	-



Fig. 1 – Monastère Lavrov. Vue de sud-ouest.



Fig. 2 – Monastère Lavrov. Église St. Onophre. Vue de nord-ouest.



Fig. 3 – Peintures murales du narthex de l'église St. Onuphre.



Fig. 4 – Mur sud du narthex de l'église St. Onuphre. Deux images des saints *en médaillons*.



Fig. 5 – Église St. Nicolas de Bălinești. Images des saints en médaillons.



Fig. 6 – Mur sud du narthex de l'église St. Onuphre. L'Hymne Acanthiste. Dessin d'après A. I. Rogov.

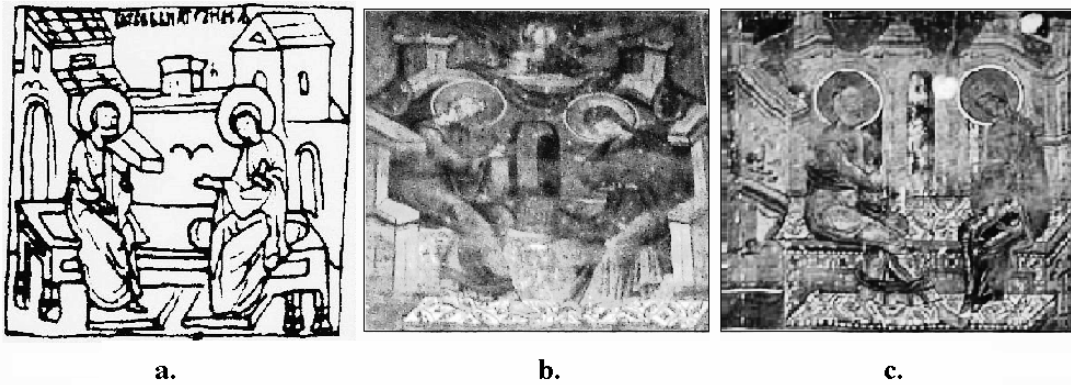




Fig. 7 – Mur nord du narthex de l'église St. Onuphre. Image d'un saint *en médaillon*.



Fig. 8 – *La stupeur de Joseph*. Illustration de la 6<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acatiste*.  
Mur sud du narthex de l'église St. Onuphre.



Figs. 9a, b, c – *La stupeur de Joseph*. Illustration de la 6<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acatiste*.  
Peintures murales extérieures des monastères: (a) Probota, (b) Humor, (c) Moldovița.



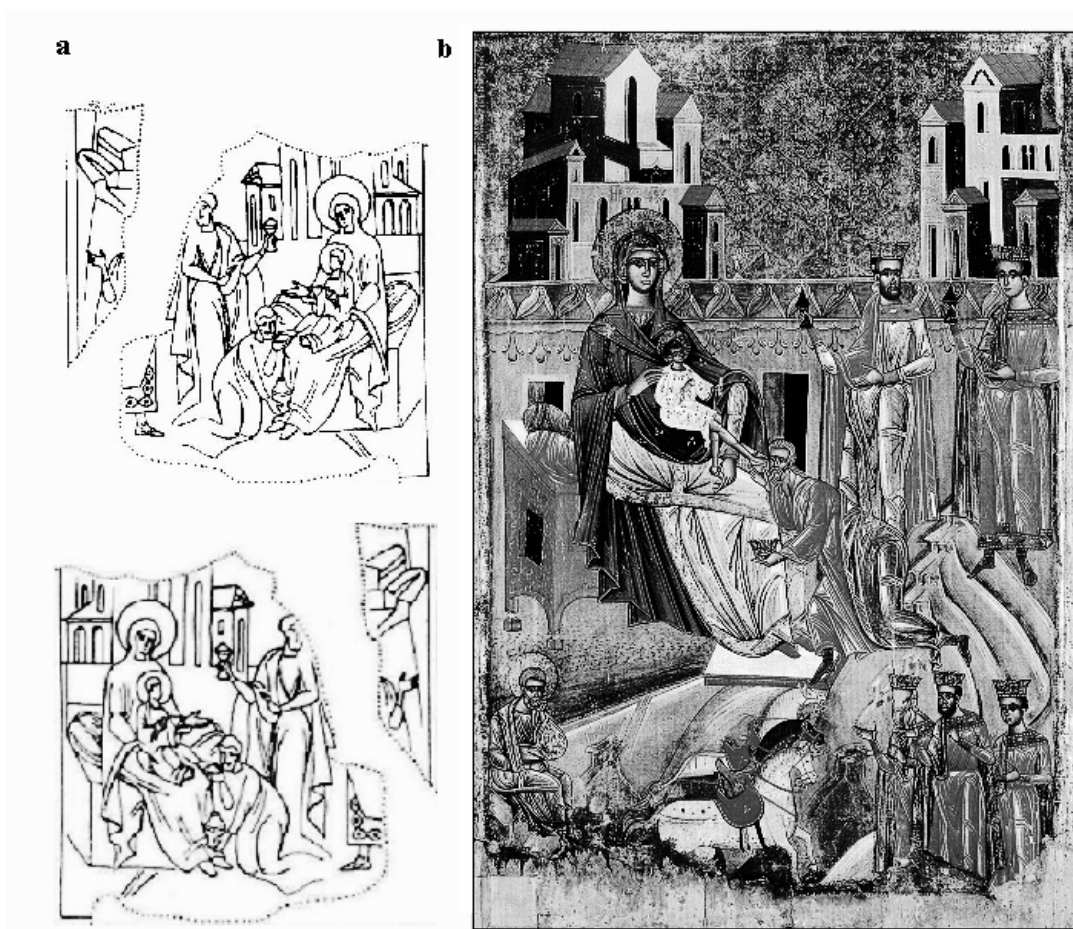
Fig. 10 – *La stupeur de Joseph*. Enluminure des *Homélies sur la Vierge* de St. Jacques de Kokkinobaphos (*Cod. Vatic. Gr. 1162*, f. 166).



Fig. 11 – *Le chemin des Mages*. Illustration de la 8<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*. Mur sud du narthex de l'église St. Onuphre. Dessin d'après A. I. Rogov.



Fig. 12 – *Le chemin des Mages*. Illustration de la 8<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*. Peinture extérieure de Humor.



Figs. 13a, b – *L'Adoration des Mages*. Illustration de la 9<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acatiste*: (a) Mur sud du narthex de l'église St. Onuphre. (b) Icône du Musée de Lvov (de provenance de l'église de la *Synaxe de la Vierge* du village de Boussoviska).

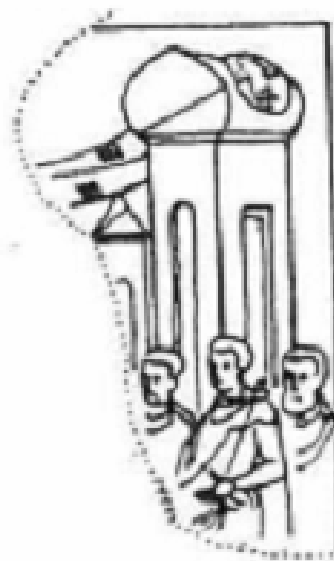


Fig. 14 – Vestiges de la peinture illustrant la 20<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acatiste*: « Tous nos hymnes de louange sont impuissants... ». Mur nord du narthex de l'église St. Onuphre. Dessin d'après A. I. Rogov.





Fig. 15 – Illustration de la 19<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*: « En toi, Vierge Marie, mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité... ». Peinture du mur nord du narthex de l'église St. Onuphre. Dessin d'après A. I. Rogov.



Fig. 16 – *Crucifixion*. Illustration de la 18<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*: « Dans Sa volonté de sauver toute Sa création... ». Peinture du mur nord du narthex de l'église St. Onuphre.



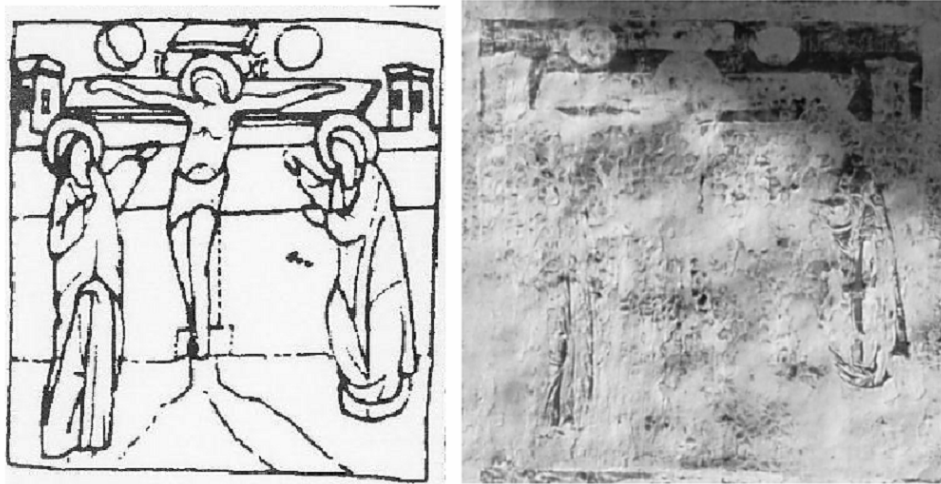


Fig. 17 – *Crucifixion*. Illustration de la 18<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*. Peinture extérieure de l'église St. Nicolas du monastère Probota. Dessin d'après *The Restoration of the Probota Monastery 1996 – 2001*, UNESCO, 2001.



Fig. 18 – *Crucifixion*. Illustration de la 18<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*. Peinture extérieure de Humor.



Fig. 19 – *Adoration de l'icône de la Vierge Blacherniotissa*. Illustration de la 17<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*: « Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets... ». Peinture du mur nord du narthex de l'église St. Onuphre.



Fig. 20 – *Adoration de l'icône de la Vierge Blacherniotissa*. Illustration de la 17<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*. Peinture extérieure de l'église St. Nicolas du monastère Probota.

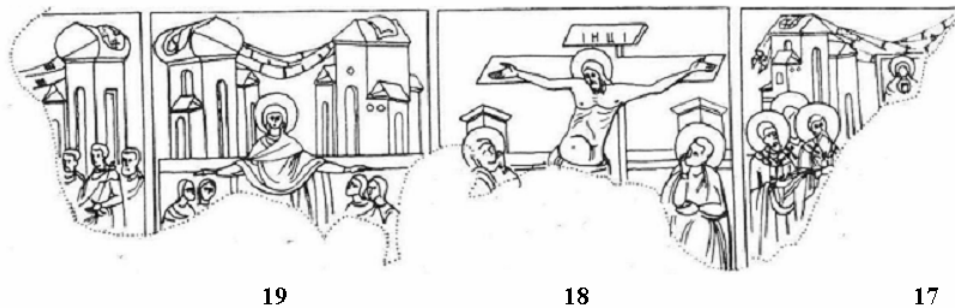
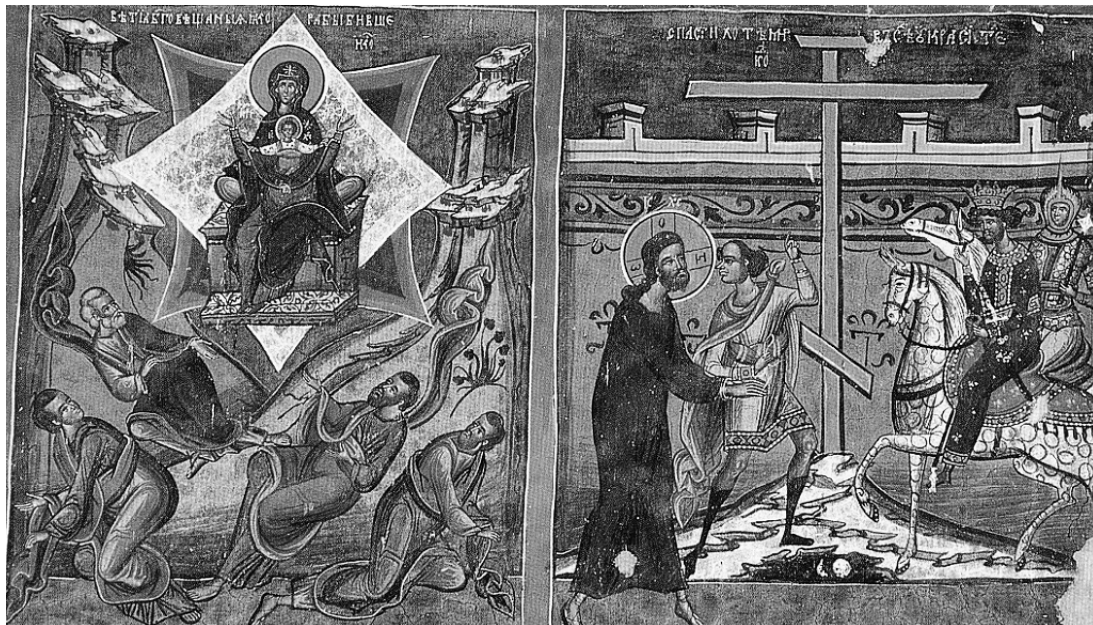


Fig. 21 – Succession des stances de l’*Hymne Acathiste* dans les peintures du mur nord du narthex de l’église St. Onuphre. Dessin d’après A. I. Rogov.



Fig. 22 – Adoration de l’icône de la Vierge Hodigitria.  
Illustration de la 17<sup>e</sup> stance de l’*Hymne Acathiste*. Peinture extérieure de Humor.





Figs. 23a, b – Images de l’*Hymne Acatiste* dans les peintures extérieures de Moldovița: (a) Illustration de la 17<sup>e</sup> stance: « Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets...»; (b) Illustration de la 18<sup>e</sup> stance: « Dans Sa volonté de sauver toute Sa création...».



Fig. 24 – Adoration de l’icône de la Vierge Hodigitria. Illustration de la 24<sup>e</sup> stance de l’*Hymne Acatiste*: « Ô Mère bénie entre toutes ...». Peinture de l’église St. Démétrius du monastère Marko.

Les multiples similitudes entre l'iconographie moldave et celle de Lavrov (en ce qui concerne la forme des encadrements à *nœuds* pour les images *en clipeus*, en ce qui concerne les images de *Conciles de l'Église* et en ce qui concerne les images illustrant l'*Hymne Acahiste*) éliminent tout à fait le hasard et témoignent de l'existence d'une communauté de modèle utilisé. Cette communauté de modèle implique l'alternative suivante: ou on doit reculer d'un quart de siècle (et même plus!) la genèse de l'iconographie moldave de l'*Hymne Acahiste* ou on doit accepter que les fresques de Lavrov ne remontent pas tellement dans le temps. Comme les analyses chimiques des échantillons de peinture de Lavrov situent ces fresques à la frontière des XV<sup>e</sup> / XVI<sup>e</sup>

siècles, il paraît que la première alternative est plus vraisemblable.

Il s'avère que les zôgraphes de Petru Rareș et leurs „collègues” de Lavrov – à l'instar des rédactions iconographiques communes – aient pourtant adopté des manières stylistiques différentes, redevables à l'emplacement des peintures: une manière plus décorative pour les façades moldaves et une manière plus monumentale pour les fresques du narthex de l'église St. Onuphre. Le style plus parcellé, plus narratif, plus chargé des détails, le coloris plus bigarré des peintures extérieures de Humor et de Moldovița (par rapport à Lavrov) n'est pas un défaut comme l'a apprécié A. I. Rogov<sup>53</sup>. C'est tout simplement un langage artistique différent, mieux adapté aux impératifs de la perception visuelle en plein jour.

<sup>1</sup> Ce monastère se trouve en Ukraine occidentale, près de Staryi Sambor. L'orthographe ukrainienne actuelle du nom de ce monastère et du village homonyme est *Lavriv* (Лаврів). La forme *Lavrovo*, utilisée par M.- M. Garidis (voir *infra*), est utilisée très rarement. Nous avons gardé la forme historique traditionnelle *Lavrov*, accepté aussi par A. I. Rogov.

<sup>2</sup> Г. Н. Логвин, *Монументальний живопис першої половини XVII століття*, in: *Історія українського мистецтва*, Т. 2, Київ, р. 183.

<sup>3</sup> Pour les peintures de 1557 de Suprasl: A. I. Rogov, *Фрески Супрасля*, in *Древнерусское искусство Монументальная живопись XI–XII вв.*, Москва, 1980, pp. 343–358.

<sup>4</sup> Pour les églises à peinture byzantinisante de Pologne: Miltiadis-Miltos Garidis, *La peinture murale dans le monde orthodoxe après la chute de Byzance (1450–1600) et dans les pays sous domination étrangère*, Athènes, 1989, p. 29–38.

<sup>5</sup> À l'exception de quelques similitudes avec l'icône *L'Adoration des Mages* du Musée National de Lvov, provenant de l'église de la *Synaxe de la Vierge* du village de Boussoviska – voir *infra*.

<sup>6</sup> Au sujet de ces légendes cf.: Михайло Швед, Олесь Пограничний, *Де покояться останки галицького володаря Лева I Даниловича* in *Postup-Postup*, Nr. 141 (799), 15–16 вересня 2001.

<sup>7</sup> Митрополит Макарий (Булгаков), *История русской церкви*, Т. 4. Гл. 3, *Монастыри*. In: [www.krotov.info/history/makariy/makar](http://www.krotov.info/history/makariy/makar) 313.

<sup>8</sup> Cette ville est connue dans l'histoire des Roumains grâce à la réception, en 1451, des boyards moldaves et de la mère du voïvode Alexandre II, par le roi Casimir IV de Pologne: Ioannes Dlugossius, *Annales seu cronici incliti regni Poloniae*, lib. 13, ad ann. 1451, Lipsiae, MDCCXII (1712). Voir aussi:

Gheorghe Șincai, *Opere, II, Hronica românilor, T. II*, București, 1969, p. 32.

<sup>9</sup> М. Грушевський, *Чи маємо автентичні грамоти кн. Льва*, in *Записки Наукового товариства ім. Шевченка*, Т. XLV, вип. 1, Львів, 1902, р. 1–22; И. А. Линниченко, *Грамоты галицкого князя Льва и значение подложных документов как исторических источников*, in *Известия Отделения русского языка и словесности императорской Академии наук*, Т. IX, кн. 1, СПб., 1904, р. 80–102, Т. IX, кн. 4, р. 268–283.

<sup>10</sup> Dans le grec ancien le mot *λαύρα* signifie *sentier, chemin étroit*. Le dialecte ionien a ajouté à ce mot les significations de *rue* et de *quartier*. À l'époque chrétienne par ce mot on désignait *une rue bien peuplée où il y avait une église*. En Palestine et, plus tard, en Egypte byzantin les *larges ensembles des cellules habitées par des anachorètes* ont reçu aussi le nom grec de *λαύρα* (*lavra* en copte). Cf.: *Полный православный богословский энциклопедический словарь, Т. II*, Saint-Petersbourg, sans date, col. 1505.

<sup>11</sup> *Полный православный богословский энциклопедический словарь, Т. II*, col. 1698.

<sup>12</sup> Miltiadis-Miltos Garidis, *Op. cit.*, p. 35.

<sup>13</sup> Митрополит Макарий (Булгаков), *Op. cit.*

<sup>14</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>15</sup> М. Н. Тихомиров, *Список русских городов дальних и ближних*, in *Исторические записки*, Nr. 40, Москва, 1952, p. 224.

<sup>16</sup> Voir: [www.fr.wikipedia.org/wiki/Galicie](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Galicie)

<sup>17</sup> М. Голубець, Лаврів. *Історично-археологічна студія*, in *Записки чина св Василя Великого*, Т. II, вип. 1–2, Жовква, 1926, р. 38.

<sup>18</sup> Митрополит Макарий (Булгаков), *Op. cit.*

<sup>19</sup> Voir les actes du litige de 1422 entre l'évêque de Przemysl et les paysans du village Strilkovetz in *Акты относящиеся к истории Западной России*, Т. I, СПб., 1846, Nr. 31, p. 45.

<sup>20</sup> А. И. Рогов, *Фрески Лаврова*, in *Византия. Славяне. Западная Европа. Искусство и культура. (Сборник статей в честь В. Н. Лазарева)*, Москва, 1973, p. 340.

<sup>21</sup> *Архив Юго-Западной России*, Т. X, Ч. 1, Киев, 1904, p. 374. Apud.: А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 350, n. 8.

<sup>22</sup> М. Голубець, *Op. cit.*, p. 56.

<sup>23</sup> Tiberiu Ciobanu, *Un voievod român mai puțin cunoscut: Ștefan Petriceicu*, in: [www.agero-stuttgart.de/REVISTA-AGERO/istorie/Voievodul-Stefan-Petriceicu](http://www.agero-stuttgart.de/REVISTA-AGERO/istorie/Voievodul-Stefan-Petriceicu).

<sup>24</sup> *Ibidem*.

<sup>25</sup> [www.encyclopediaofukraine.com/pages/L/A/LavrivSaintOnuphriussMonastery.htm](http://www.encyclopediaofukraine.com/pages/L/A/LavrivSaintOnuphriussMonastery.htm)

<sup>26</sup> *Ibidem*.

<sup>27</sup> А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 339.

<sup>28</sup> М. Голубець, *Лаврівська поліхромія*, in „*Стара Україна*”, вип. XI – XII, Львів, 1925, p. 188–189.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 192; voir aussi: idem, *Галицьке малярство*, Львів, 1926; А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 339.

<sup>30</sup> М. Голубець, *Лаврівська поліхромія...*; idem, *Лаврів*; idem, *Галицьке малярство...*

<sup>31</sup> Г. Н. Логвин, *Op. cit.*, p. 179–183; idem, *Памятники искусства Советского Союза. Украина и Молдавия*, Москва-Лейпциг, 1982, p. 422–423, il. 150–151.

<sup>32</sup> А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 339–351.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 341–346, p. 348.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 347.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 345.

<sup>36</sup> Miltiadis-Miltos Garidis, *Op. cit.*, p. 35.

<sup>37</sup> [www.encyclopediaofukraine.com/pages/L/A/LavrivSaintOnuphriussMonastery.htm](http://www.encyclopediaofukraine.com/pages/L/A/LavrivSaintOnuphriussMonastery.htm)

<sup>38</sup> De l'ancienne peinture du naos de l'église il ne reste rien car, à la fin du 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècle, les murs nord et sud de cette partie de l'édifice ont été démolis pour faire place à un *transept* d'inspiration occidentale.

<sup>39</sup> L'*Hymne Acathiste* est un poème qui comprend 24 strophes, appelées *stances* (grec – *oikoi*), regroupées en 4 parties ou *stases*. Les 24 stances alternent: l'une impaire, plus longue, de 24 vers, commençant chacun par «*Kaire*» («*Réjouis-toi*», d'après la première parole de l'archange Gabriel à Marie), et se termine par le refrain «*Réjouis-toi, épouse sans nocces*»; puis vient la stance paire, plus brève, de 8 vers.

<sup>40</sup> Cosimo Stornajolo, *Miniature delle Omilie di Giacomo Monaco (Cod. Vatic. Gr. 1162) dell'evangelario greco urbinato (cod. Vatic. Urbin. Gr. 2)*, Roma, 1910, f. 166. Probablement, le manuscrit enluminé des mêmes *Homélies sur la*

*Vierge de St. Jacques de Kokkinobaphos* de la Bibliothèque Nationale de Paris (*Cod. Paris. Gr. 1208*) est une copie parfaite du manuscrit de Vatican. Voir aussi: J. Mysliveč, *Ikonografie Akathistu Panny Marie*, in *Seminarium Kondakovianum*, T. V, Prague, 1932, p. 102–103.

<sup>41</sup> A. Stylianou (Lapithos), *An italo-byzantine series of wall-paintings in the church of St. John Lampadhistis, Kalopanayiotis, Cyprus*, in *Akten des XI. Internationalen Byzantinistenkongresses*, München, 1958, p. 595–598, Tafel LXXVI (b).

<sup>42</sup> А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 343.

<sup>43</sup> Lioudmila Miliaeva, *Les icônes ukrainiennes*, éd. Parkstone press, Bournemouth, éd. Aurora, Saint Pétersbourg, 1996, p. 27–29, p. 223, catalogue nr. 115.

<sup>44</sup> Selon *Le guide de la peinture* de Denys de Fourna, la Vierge doit être assise sur un trône. Voir: Dionisie din Furna, *Carte de pictură*, Buc., 1979, p. 183.

<sup>45</sup> *La Descente aux enfers* est une version orthodoxe de *L'Anastasis* (= *Résurrection*), une *image de Pâques* inconnue en Occident.

<sup>46</sup> Parfois la Vierge est associée aux apôtres, comme dans le manuscrit du *Psautier Serbe* (Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Cod. Slav. 4, fol. 219v.).

<sup>47</sup> Comme dans les rédactions russes: dans une célèbre icône de la Cathédrale de la *Dormition* du Kremlin de Moscou et dans les fresques du monastère de Théraponte. Cf.: Ioannis Spatharakis, *The pictorial cycles of the Akathistos Hymn for the Virgin*, Leiden, 2005, p. 115–116, Figs. 284, 288, 631, 632.

<sup>48</sup> À St. Georges de Suceava l'image de la *Crucifixion* est en grande partie détruite par le vide d'une fenêtre taillée ultérieurement dans le mur sud de l'édifice de l'église. Mais la main droite du Christ crucifié indique ici la même rédaction iconographique qu'à Probota.

<sup>49</sup> En Russie ce type iconographique s'appelle *Znamený* (= *Vierge du Signe*).

<sup>50</sup> А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 346.

<sup>51</sup> Le texte en langue slavone „**Ѡ Ѡ т і ѡ м н о г о в ѣ щ а н н ы а ...**” („les orateurs bavards”) nous permet d'identifier à Probota le commencement de la 17<sup>e</sup> stance de l'*Hymne Acathiste*.

<sup>52</sup> La rédaction iconographique qui comprend l'image de l'adoration d'une icône de la Vierge pour la 17<sup>e</sup> stance de l'*Acathiste* est très rare. On la trouve seulement à Lavrov, à Matejče, à Probota, à Humor et à l'église St. Georges de Suceava. D'habitude, on présente ici la Vierge entourée des orateurs fascinés, muets ou tombés à terre (*fig. 23a*).

<sup>53</sup> А. И. Рогов, *Фрески Лаврова...*, p. 342 et p. 346.